

Voter : une affaire individuelle ou collective ?



Les citoyens majeurs et inscrits sur les listes électorales disposent du droit de vote. La montée régulière de l'**abstention** et de la **volatilité électorale** peut être vue comme un dysfonctionnement de la démocratie. Les électeurs votent ou s'abstiennent en fonction de certains déterminants sociologiques et des enjeux électoraux.

■ Une diminution de la participation électorale

▶▶ On observe une baisse de la **participation électorale** en France.

Pour pouvoir voter, **deux conditions** sont nécessaires en France :

- être **citoyen** français (ou citoyen européen pour les élections municipales) ;
- être **inscrit sur les listes électorales**.

▶▶ Or, près de 13 millions de personnes n'ont pu aller voter lors des élections présidentielles de 2017, parce qu'elles étaient **non-inscrites** (6 millions) ou **mal-inscrites** (7 millions). Ces phénomènes s'expliquent par une **mobilité géographique** plus grande, par la **négligence** ou encore par une **procédure d'inscription jugée compliquée** même si cette dernière a été simplifiée par les parlementaires.

▶▶ On peut donc distinguer deux catégories de non-votants : ceux qui ne sont pas inscrits sur les listes électorales et ceux qui, inscrits, ne se déplacent pas pour aller voter, **les abstentionnistes**.

▶▶ Plusieurs éléments caractérisent **le profil sociologique des non-votants**. Avoir un faible niveau de diplôme, un emploi précaire, être au chômage, être salarié du privé et être jeune augmentent la probabilité de ne pas voter. L'abstention est souvent le résultat d'une **faible intégration sociale**, d'un **faible degré d'intérêt** pour la politique et d'un **sentiment d'incompétence politique**, fortement corrélés à la position sociale et au niveau de diplôme.

▶▶ On distingue ainsi **deux types d'abstentionnistes** :

- « **hors du jeu politique** » : il sont marqués par une faible intégration sociale ou un désintérêt pour la politique. Ce sont souvent des abstentionnistes **systématiques** ;
- « **dans le jeu politique** » : bien intégrés et politisés, ils ne se reconnaissent pas dans l'offre politique et peuvent utiliser l'abstention comme signe de protestation. Ils s'abstiennent souvent par **intermittence**.

■ Les explications du vote

▶▶ **Le comportement électoral est souvent analysé à partir des variables lourdes**, c'est-à-dire les facteurs sociaux et culturels (religion, appartenance sociale, niveau de patrimoine, genre...) qui déterminent les comportements électoraux et qui génèrent des régularités dans les choix électoraux. Plusieurs sociologues se sont attachés à décrire **les effets de ces variables lourdes**.

– Ainsi **la géographie** influence l'habitat et donc le régime de propriété et le mode de vie, avec un impact sur les comportements électoraux. On peut aussi prédire le vote d'un individu en connaissant ses caractéristiques sociales (statut social, lieu de résidence, religion) : « Les gens pensent politiquement comme ils sont socialement. » On retrouve ce type d'analyse en France dans les études du Cevipof (Centre de recherches politiques de Sciences Po).

CE QU'IL FAUT SAVOIR

1. Connaître les différents outils pour mesurer la participation électorale.
2. Distinguer les formes de l'abstention.
3. Comprendre ce qui pousse un électeur à aller voter ou à s'abstenir.
4. Expliquer pourquoi le vote est à la fois une affaire collective et individuelle.
5. Expliquer pourquoi la volatilité électorale augmente.



NOTIONS

Abstention : Phénomène de non-participation aux élections. Le « non-vote » peut être qualifié de passif ou d'actif selon qu'il procède ou non d'un acte motivé.

Identification partisane : Attachement d'ordre quasi affectif des individus à l'égard des partis, des programmes et des candidats, qui fait varier les préférences politiques.

Participation électorale : Comportement d'un électeur inscrit exerçant son droit de vote.

Taux d'abstention : Rapport entre le nombre d'abstentionnistes et le nombre d'inscrits.

Taux d'inscription sur les listes électorales : Rapport entre le nombre d'inscrits et la population électorale potentielle.

Taux de mobilisation électorale : Rapport entre la proportion de votants et l'ensemble des électeurs potentiels.

Taux de participation électorale : Rapport entre le nombre de suffrages exprimés (blancs et nuls compris) et le nombre d'inscrits.

– D'autres travaux mettent l'accent sur le **choix de l'électeur** qui répond à une **identification partisane**. Les électeurs acquièrent cet attachement affectif durable au travers de la socialisation politique.

– Cependant, les deux modèles convergent : le vote dépend de la socialisation et de variables lourdes qui situent l'individu dans la société.

► Même si la sociologie électorale continue à mettre en évidence que ces variables lourdes sont toujours des facteurs explicatifs du vote, le déclin du **vote de classe** et la montée de la **volatilité électorale** ont rendu nécessaire la recherche d'autres facteurs explicatifs.

– Le **modèle de l'électeur rationnel** envisage le vote comme une situation de choix sur le marché, dans laquelle les électeurs sont des consommateurs qui cherchent à maximiser leur satisfaction par un calcul rationnel. **L'offre politique** est constituée de l'ensemble des choix possibles au moment du vote. L'électeur devient donc un stratège qui vote en fonction des enjeux. Il vote en fonction des positions des candidats sur des enjeux précis. Or chaque élection se déroule dans une conjoncture économique et politique particulière qui peut influencer le choix électoral.

– Le **vote sur enjeux** peut donc expliquer la **volatilité électorale**. La part des électeurs qui change de comportement électoral entre deux élections augmente depuis la fin des années 1970. La volatilité électorale prend la forme d'une alternance entre le vote et l'abstention (**abstention intermittente**), d'une alternance entre les partis pour lesquels l'électeur vote mais aussi de l'alternance interne à un camp (choix se portant sur des candidats différents mais appartenant au même bord politique).

► Les **transformations structurelles de la société** (démocratisation scolaire, désindustrialisation et disparition de l'identité ouvrière, crise de représentation des partis politiques...) expliquent au moins en partie le moindre impact des variables lourdes et l'accroissement de la volatilité.

Variables lourdes du comportement : Ensemble des variables sociales et culturelles qui sont les plus explicatives du comportement électoral d'un individu.

Volatilité électorale : Propension à changer de parti d'un scrutin à un autre, ou à passer du vote à l'abstention.

Vote de classe : Les choix électoraux des individus seraient déterminés par leur appartenance à une classe sociale donnée (dimension objective) et à leur identité de classe (dimension subjective).

Vote sur enjeux : Comportement électoral reposant sur la maîtrise des problèmes sur lesquels se jouent les élections, la connaissance des solutions proposées par les politiques et la perception que s'en font les électeurs.

SCHÉMA DE SYNTHÈSE

